

«Les temps agités de la croissance» de 1981 à 1993 sont analysés par Anne-Claire Déré. Les effectifs explosent. En 1993 si, en 1^{er} cycle, les étudiants des lettres et sciences humaines représentent 38 % des effectifs et ceux des disciplines de santé seulement 7,8 %, en 3^e cycle les pourcentages sont respectivement de 15 % et 50,7 %. La médecine demeure le fleuron de l'université, qui s'étend au-delà de Nantes : un I.U.T. est installé à Saint-Nazaire en 1970 et développé en 1989, et à La Roche-sur-Yon cette même année. Des jumelages et accords avec de nombreuses universités étrangères sont aujourd'hui la preuve du rayonnement international de l'université de Nantes.

Je voudrais signaler en conclusion l'intérêt des paragraphes dans lesquels les auteurs présentent et étudient les programmes des différents enseignements et l'importance que les Nantais accordent à leur utilité pour le développement de Nantes. Car en définitive autant qu'une histoire de l'université, c'est un histoire des Nantais et de la ville de Nantes qui nous est proposée, en rivalité souvent avec Rennes. Les plans nombreux et lisibles, les graphiques qui émaillent le volume sont d'un intérêt certain et facilitent la lecture qu'agrémentent une illustration bien choisie. Un double regret toutefois pour les chercheurs qui utiliseront ce travail : l'absence d'un état des sources archivistiques, et surtout l'absence d'un index qui faciliterait l'exploitation d'une très riche documentation agréablement mise en forme.

Jacques CHARPY

Yann CELTON, *Leoriou ar baradoz. Approche bibliographique du livre religieux en langue bretonne*. Association Bibliographie de Bretagne [13 rue Sainte Thérèse, Quimper], 2002. 318 p., ill.

Yann Celton, bibliothécaire à l'évêché de Quimper, vient d'éditer une bibliographie importante qui recense 1 826 ouvrages religieux écrits en breton, les premiers étant du XVI^e siècle. Il disposait évidemment des richesses de la bibliothèque diocésaine dont il s'occupe, mais il a également consulté celles de nombreuses autres bibliothèques, publiques et privées. Les notices sont bien rédigées, parfois avec des commentaires du frère Marc Simon, de Georges Provost ou de Fañch Morvannou.

L'auteur a eu l'excellente idée de préciser s'il avait eu l'ouvrage entre les mains en ajoutant, dans ce cas, le symbole ^{em}. Beaucoup de bibliographes n'ont pas pris cette précaution et il est parfois difficile de distinguer dans leurs travaux ce qui a réellement été examiné de ce qui est une copie d'autres ouvrages.

On trouvera également de précieux index : la liste des évêques, diocèse par diocèse, celle des imprimeurs mentionnés, du XVI^e siècle à 1810, les auteurs et traducteurs avec des notes biographiques, les établissements consultés, et, encore plus important, la liste alphabétique des titres, que les auteurs soient connus ou pas.

C'est le premier travail sur ce sujet. Il ne peut évidemment être exhaustif. L'auteur a d'abord écarté les articles de revue, et il faut ici rappeler l'importance des périodiques religieux bretons comme *Feiz ha Breiz*, *Lizeriou Breuriez ar Feiz*, *Kannad ar Galoun Zakr*, etc. Il a également écarté les mandements des évêques, les fascicules de 8 pages ou moins, et par conséquent cette grande quantité de textes courts, cantiques et autres feuilles volantes largement diffusés dans les populations bretonnantes.

Le chiffre des tirages est parfois indiqué, et l'on ne peut être qu'étonné devant l'importance de ceux-ci, en se rappelant que ces livres s'adressaient à une population peu nombreuse, pratiquement la superficie de deux départements, qui fréquentait peu les établissements scolaires et qui, de plus, n'avait pas appris à lire leur langue à l'école, le breton en étant banni. Nous avons un inventaire du fonds de Marin Blot en 1777 et il restait alors en librairie 1 728 *Noëls bretons*, 1 706 *Heures bretonnes*, 1 275 *Catéchismes bretons*, 1 111 *Bouquets de la Mission*, etc. On peut dire que l'on vendait plusieurs centaines d'exemplaires pour chaque titre par an. «Ces chiffres montrent qu'une partie des paysans, contrairement à ce que l'on pense souvent, savaient lire. On a trop souvent oublié qu'une personne incapable d'écrire pouvait fort bien lire»¹. Le travail de Yann Celton qui présente plus de 1 800 ouvrages, ne fait que le confirmer, d'autant plus que beaucoup de titres étaient régulièrement réédités.

L'auteur, pour des raisons faciles à comprendre, n'a pas consulté toutes les bibliothèques publiques et privées. Lors de mes recherches sur les ouvrages en breton antérieurs à 1810 j'ai relevé quelques titres qui lui ont échappé, ou encore certaines rééditions – renseignements que je lui ai communiqués en espérant une future réédition. Aucun travail de ce genre ne peut être parfait. On peut relever, ici où là, quelques coquilles. Certains ouvrages ont été datés à partir des approbations, ce qui est toujours risqué. Suivant un usage bien établi mais contestable, en particulier pour les ouvrages anciens, le nombre de pages ne tient généralement pas compte des feuillets non chiffrés...

Ceci dit, l'ensemble de l'ouvrage est précieux et rendra de grands services. On y trouve aussi un certain nombre de reproductions de pages de titre, ce qui illustre agréablement le livre. On ne peut que féliciter l'auteur du sérieux de son travail, et espérer qu'il continuera à nous donner des ouvrages aussi utiles. Les bibliographies, indispensables pour les chercheurs, sont bien trop rares, et les utilisateurs oublient trop souvent le travail considérable nécessaire pour les mener à bien.

Gwennole LE MENN

¹ LE MENN, Gwennole, «Les impressions bretonnes du fonds Blot (1777)», *Bull. de la Soc. d'Hist. et d'Archéol. de Bretagne*, t. 62, p. 177.